

Plouégat. Moylan.

Réponses au Questionnaire joint à la Circulaire de
Monsieur l'Evêque Du 15 octobre 1856.

N^o 1. — R. O.

N^o 2. — R. Il y a dans l'église paroissiale de Plouégat-Moylan une chapelle
et un autel dédiés à la St^e Vierge.

N^o 3. — R. O.

N^o 4. — R. La belle statue placée au-dessus des gradins de l'autel, est une
Vierge-mère, ayant sous ses pieds un enfant aux extrémités saillantes. Et sous
sub pedestal ajant. H. 12-1. Autour de la statue de S^{te} Vierge, génésologique des
ascendants de la St^e Vierge, portant les insignes de leur dignité. Ce sont des miniatures
sculptées représentant bien de remarquable au point de vue de l'art.

N^o 5. — R. La chapelle et l'autel sont sous le vocable de N^o. D. Du Rosaire.

N^o 6. 7. 8. — R. O.

N^o 9. — R. J'ai remarqué dans ma paroisse un usage particulier, une pratique
pieuse qui me agréablement surpris dans une population si faible dans la foi,
et si étrangère à la vraie dévotion à Marie. Non loin du presbytère, il y a une
petite montagne d'où l'on aperçoit une chapelle dédiée à la St^e Vierge, située dans
la paroisse de Plouigneau, à la distance de 3 kilomètres. Au sommet de la mon-
tagne se trouve un sentier très fréquenté; c'est le sentier charrier du Bourg pour
plusieurs. Arrivés à cet endroit, appelé Salut-ou-Verches, les passants s'arrêtent
un instant, se découvrent, et, les yeux fixés sur la chapelle de N^o. D. de Luzividy,
ils disent un Ave Maria à l'honneur de la St^e Vierge.

N^o 10. — R. Un fait miraculeux, justement attribué à l'intercession de la
St^e Vierge, s'est opéré, il n'y a pas longtemps, sur une personne de ma paroisse.
Pour en donner connaissance, je n'ai rien de mieux à faire que de la rapporter
ici tel qu'il est consignés dans les Registres de l'église de Pléstin, paroisse
limitrophe de la mienne.

Un double du rapport suivant a été adressé par M. le curé de Pléstin à
Monsieur Le Mée, Evêque de St Brieuc :

Marie Lavanant.

N. B. M. le curé de Pléstin
par avant, écrit Lavanant.

Procès-verbal de la guérison miraculeuse de Marie Lavanant,
rédigé sur ses dires dans la sacristie de l'église de Pléstin, en présence
De M. le curé de Pléstin, Le Menages, recteur de
Pomout-Chaudy, Le Louarn, vicaire de Pléstin, Givonne, vicaire de

Plestin, curade sous-diacon du diocèse de Quimper, et de plusieurs autres
laïques réunis dans la sacristie du dit Plestin pour entendre la personne
qui venait l'obtenir de Dieu sa guérison par la protection de la Divine
Marie; à laquelle elle s'était vouée depuis le 1^{er} du présent mois de mai.

Le jour 31 mai 1883, à onze heures du soir, s'est présentée devant nous
curé de Plestin Marie Lavanant, célibataire, âgée d'environ 55 ans, domiciliée
de Plouégat-Moysan, au lieu de Coalizot, diocèse de Quimper, et nous a
déclaré en présence des témoins précités que depuis 18 ans elle était malade
et infirme au point de ne pouvoir fréquenter son église paroissiale située
à 4 kil. 500 de son habitation.

Dans cet intervalle de 18 ans, elle a eu recours à différents médecins et entre
autres à M^{rs} Le Caër et Duquesne, docteurs-médecins jouissant de la plus
sérieuse haute considération et de la confiance la mieux méritée. Elle déclare
que sa maladie ayant résisté à tous les efforts de l'art, elle s'est tournée vers
le maître de Dieu et lui a promis de le visiter à Plestin, à la procession
de la clôture du mois consacré dans cette paroisse à son honneur.

Dès le matin du 31 mai, nous avons reçu plusieurs témoignages de la piété de
la sus-nommée Marie Lavanant et de son état d'infirmité depuis 18 ans.
Quelques voisins de cette fille présents à Plestin et surpris de sa guérison,
se sont jetés dans ses bras et ont mêlé leurs larmes de joie à celles de
la reconnaissante de M^{re} Lavanant à la divine protection.

Ont signé: Le curé, chan. hon. curé de Plestin, tous les ecclésiastiques
et la plupart des laïques présents.

Maria Lavanant est morte le 12 novembre 1883, c-à-d trois mois après
sa nomination à Plouégat-Moysan. Pendant ce temps j'ai été témoin de
sa piété et de sa tendre reconnaissance à Marie; quelle venait à appeler du
bonheur éternel. Vouloir l'entendre parler de la future qu'elle avait reçue, je lui
fis une visite le jour de la Nativité de la St^e Vierge. Je vais reproduire les
plus exactement possible les détails qu'elle me donna sur sa guérison.

Le Dimanche 29 mai, elle dit à son frère aîné, chef du ménage, qu'elle
avait fait vœu d'aller à la procession de Plestin le 31, et qu'elle tenait à ac-
complir son vœu. Son frère, la trouvant ce jour-là plus malade qu'à l'ordinaire,
lui fit observer qu'elle n'était pas en état de faire le voyage, même au
voiture, comme elle le demandait. Sa conscience, ajouta-t-il, peut être tranquille
si le bon Dieu, ni la St^e Vierge ne demandent l'impossible.

Le mardi elle était moins faible; mais pas assez forte pour marcher d'un bout à l'autre de la maison sans s'arrêter aucun pied de marche. Alors elle dit à son frère: veux-tu aller demain prendre du sable de mer à la grève de St. Eblan? j'irai dans la voiture jusqu'à Pléstin. Tu vois que j'ai mes forces aujourd'hui, je suis beaucoup mieux. De grâce, une grande Marie, répondit celui-ci, remet ton pèlerinage à une autre fois; je ne veux pas t'exposer à mourir en route. Et comment ferais-tu pour revenir? j'es suis disposé à faire pour toi tout ce qui est possible. Veux-tu que j'aille pour toi à la fête de Pléstin, promettre à la St. Vierge que tu iras toi-même aussitôt que tu pourras marcher? - Non non, reprit Marie, cela ne suffisait pas, je veux y aller moi-même, et demain sans faute.

Le mardi matin Jean Lavanant, inquiet du projet de sa sœur qu'il craignait de folie, écrivit toutes ses démarches et la fit garder à vue par les personnes de la maison. Quelles précautions! Marie ne trouvant seule un instant, s'habilla à la hâte, prit une paire de sabots neufs préparés à l'avance, et sort de la maison. Au lieu de suivre la route vicinale, sur laquelle elle pourrait être poursuivie, elle prend le sentier du verges, qui aboutit à une route de traverse qu'elle connaît, quoiqu'elle ne l'ayant pas vue depuis 18 ans. La route en gros sabots sur un chemin très accidenté et devenu impraticable, abandonné qu'il est depuis qu'il y a une belle route vicinale à côté. Combien de temps lui faudrait-il pour atteindre le but de son pèlerinage? Elle n'y put se 2 heures à faire. La malade en le voyant si près présomptueux de la distance qui la séparait déjà de son village, ni de celle qui lui restait à parcourir. Elle n'eut d'autre pensée que de se recommander à Marie et de lui prier avec larmes d'avoir pitié de sa pauvre sœur. Ce n'est pas Marie Lavanant qui demain se levait avec paroles de St. Edmond non effuditur à d'ombres. Sa prière est exaucée; à chaque pas qu'elle fait elle sent remonter ses forces, si bien qu'en 2 heures de temps, elle fait un trajet de 9 kilomètres. A onze heures elle quittait la maison, à une heure elle était dans l'église de Pléstin. (j'écris ici les touchantes détails qui me furent donnés par Marie Lavanant sur la démarche qu'elle fit à Pléstin de son frère, qui avait eu tout le jour mis pour la chercher, sur son assistance à la prière, et sur le procès-verbal et supra.)

Marie Lavanant se mit encore que 2 heures pour venir de Pléstin chez elle. Depuis le 31 mai jusqu'à la veille de sa mort, sa santé ne subit aucune altération grave. Le rétablissement de ses forces était d'autant plus merveilleux que le caractère de sa maladie de 18 ans avait été une faiblesse, une

longueur. Elle exige un grand effort qu'elle faisait pour travailler, elle
terminait l'invocation. Depuis sa guérison, elle était devenue assez forte pour pouvoir
partager avec ses frères, les gros travaux de la prairie, du champ et de laيرة,
par temps de la formation et de la récolte. Ses frères, en déclarant que, par égard
pour elle, ils ne lui ont jamais permis que de travailler avec eux, affirment
que dans l'intérieur de la maison, elle se sentait seule chargée, elle faisait
tous les jours des travaux aussi pénibles que ceux du dehors.

N^o. 11. Les pratiques de dévotion à Marie suivies avec le plus de ferveur dans
une paroisse, sont la procession des Rosaire les premiers dimanches du mois et
les fêtes de la St. Vierge, et la récitation du Rosaire les dimanches et fêtes.

X N^o. 12. R. La confrérie du Rosaire a été instituée deux fois dans une paroisse.
La première fois par le R. p. M^{re} de Saint Hyacinthe, Religieux et
prédictateur au couvent de St. Dominique de Montcalm, le dimanche, 27 janvier,
1675, à la requête de discret et vénérable Messire Guillaume Le Dillencourt,
prêtre et Recteur de Plouégat-Moysan.

La seconde fois par Monseigneur Garçon, Evêque de Quimper, le 15 4^{bre}
1842, sur la demande de M. Monner, Doyen de Plouégat-Moysan.

Le Mois de Marie est par conséquent établi.

N^o. 13. 14. R. O.

N^o. 15. R. Dans une lettre adressée à Monseigneur l'Evêque au mois de
juillet 1838, j'ai donné de longs détails sur la dévotion aux eaux de la fontaine
de St. Laurent, sur l'usage qu'en on fait et sur la vertu qu'on lui attribue. Je
n'ai rien plus rien ajouté à ce que j'ai dit dans cette lettre sur les pratiques
superstitieuses qui se sont attachées à cette fontaine, et que j'ai à stigmatisées
tous les ans à l'époque du pèlerinage.

un mot sur le font de St. Laurent.

Qu'est-ce que le font de St. Laurent ? — Il y a sous le maître-autel un trou ayant
environ 1 mètre 50 de circonférence. L'ouverture de ce font, pratiquée hors de la balustrade
du côté de l'Evangile, est percée carrément comme l'entrée des voies souterraines dans
les châteaux. Par cette ouverture le pèlerin, après avoir passé les mains sur la pierre
sacramentelle qui soutient la statue de St. Laurent et l'avoir baisée, s'introduit dans le font.

La il fait ce qu'on appelle le tour du font en dix ou quinze. Comment ? Il tourne horizontale-
ment, à peu près comme l'aiguille à deux branches d'une horloge ou d'un régulateur
dans la circonférence d'un cadran. Sorti du font, le pèlerin dépose son offrande
dans le tronc, et la dévotion est finie.